

L'HISTOIRE EST L'ACTE DIALECTIQUE UNIVERSEL QUI PRODUIT LA TOTALITÉ DES TRANS-FORMATIONS DE LA PRODUCTION DU DIALECTIQUE HISTORIQUEMENT AGI EN SON UNIVERSALITÉ ACCOMPLIE...

Dans le tumulte des événements du monde, une maxime générale est d'aussi peu de secours que le souvenir des situations analogues qui ont pu se produire dans le passé ; car un pâle souvenir est sans force dans la tempête qui souffle sur le présent (*Sturm der Gegenwart*) ; il n'a aucun pouvoir sur la vie et la liberté du présent ; l'élément qui façonne l'histoire est d'une *tout autre* nature que les réflexions tirées de l'histoire.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*

Voilà le dessein de l'esprit ; celui-ci est l'acte de se produire, de se prendre pour objet, de sorte qu'il se possède lui-même comme existence, qu'il se connaisse ; son être consiste à se connaître. Aussi n'est-il esprit effectif que dans la mesure où il a amené face à lui son être-en-soi comme intention, comme *œuvre*, comme acte (Tat). L'esprit d'un peuple est donc un esprit déterminé, et son agir (Tun) consiste à se transformer en un monde existant, qui est situé dans l'espace et le temps. Tout est l'œuvre du peuple ; sa religion, ses lois, ses langues, ses mœurs, son art, ses événements, ses actes (Taten), ses attitudes par rapport aux autres peuples, tout ceci est son acte (seine Tat) ; et cette œuvre est *seule* ce qui fait chaque peuple.

Hegel, *Cours de 1822-1823 sur la philosophie de l'histoire mondiale*

Quand les conditions sociales répondant à un stade déterminé de la production sont seulement en voie de formation ou, au contraire, quand elles sont déjà en voie de disparition, des *perturbations* se produisent naturellement dans la production, bien qu'elles soient d'un degré et d'un effet variables.

Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*

Il existe par conséquent des forces innombrables qui s'entre-croisent, un nombre infini de parallélogrammes de forces, donnant une résultante, l'événement historique, qui peut à son tour, être considéré comme le produit d'une puissance agissant comme un tout, sans conscience ni volonté. Car ce que chacun veut séparément est empêché par tous les autres, et ce qui en résulte, c'est quelque chose qu'aucun n'a voulu.

Les hommes font eux-mêmes leur propre histoire, mais jusqu'à présent, même dans les sociétés bien délimitées, ils ne l'ont pas faite avec une volonté d'ensemble ni selon un plan général. Leurs aspirations s'entrecroisent, et c'est précisément pour cela que, dans toutes les sociétés semblables, règne la *nécessité*, dont le hasard est le complément et la forme sous laquelle elle se manifeste.

Engels, *Sozialistischer Akademiker – 1890*

Londres, 25 janvier 1894.
122, Regents Park Road N. W.

Cher Monsieur, voici la réponse à vos questions.

1. Par les rapports économiques, que nous considérons comme la base déterminante de l'histoire de la société, nous entendons la façon dont les hommes d'une société donnée produisent leurs moyens d'existence et échangent entre eux les produits (dans la mesure où il y a division du travail). Il faut donc entendre par là *l'ensemble de la technique* de la production et des moyens de transport. Cette technique détermine aussi, d'après nous, le mode de l'échange, partant de la répartition des produits et aussi, après la dissolution de la société fondée sur la gens, la division en classes, partant les rapports de domination et de sujétion, l'État, la politique, le droit, etc. De plus, il faut entendre par rapports économiques la *base géographique* sur laquelle ceux-ci se passent et les survivances des stades antérieurs du développement économique qui se sont maintenues, souvent uniquement par tradition ou *vis inertiae*, naturellement aussi le milieu qui entoure entièrement cette forme de société.

Si la technique, comme vous le dites, dépend en grande partie de l'état de la science, celle-ci dépend plus encore de *l'état* et des *besoins* de la technique. La société a-t-elle un besoin technique ? Cela fait plus pour l'avancement de la science que dix universités. Toute l'hydrostatique (Torricelli, etc.) est née de la nécessité du besoin de régler les torrents dans l'Italie du XVI^e et du XVII^e siècle. Nous ne savons quelque chose de rationnel en électricité que depuis le jour

où on a découvert son emploi technique. Malheureusement on s'est habitué en Allemagne à écrire l'histoire des sciences comme si elles étaient tombées du ciel.

2. Nous considérons les conditions économiques comme conditionnant en dernière instance le développement historique. Mais la race est elle-même un facteur économique. Il y a ici deux points qu'il ne faut pas négliger.

a) Le développement politique, juridique, philosophique, religieux, littéraire, artistique, etc., repose sur le développement économique. Ils réagissent tous les uns sur les autres et sur la base économique. Il n'est pas vrai que la situation économique est la *seule cause active* et que tout le reste n'est qu'un effet passif. Mais il y a une action réciproque sur la base de la nécessité économique qui finit toujours par l'emporter en dernière instance. L'État, par exemple, agit par la protection douanière, par le libre-échange, par de bonnes ou de mauvaises finances, et même l'épuisement et l'impuissance mortelle des petits bourgeois allemands qui ressortait de la situation économique misérable de l'Allemagne de 1648 à 1830, qui se traduisit d'abord par le piétisme, puis par un sentimentalisme et par une servilité rampante devant les princes et la noblesse, ne fut pas sans effet économique. Ce fut un des plus grands obstacles au relèvement et il ne fut ébranlé que le jour où les guerres de la Révolution et de Napoléon eurent rendu aiguë la misère chronique. Il n'y a donc pas, comme on arrive parfois à se le figurer, une action automatique de la situation économique ; les hommes font eux-mêmes leur histoire, mais dans un milieu donné qui les conditionne, sur la base de rapports réels préexistants, parmi lesquels les

rapports économiques, si influencés qu'ils puissent être par les autres rapports politiques et idéologiques sont en dernière instance les rapports décisifs et forment le fil conducteur qui permet seul de la comprendre.

b) Les hommes font eux-mêmes leur histoire, mais jusqu'ici pas avec une volonté générale suivant un plan d'ensemble, même lorsqu'il s'agit d'une société donnée et tout à fait isolée. Leurs efforts s'entrecroisent et, justement à cause de cela, dans toutes ces sociétés domine la *nécessité* dont le *hasard* est le complément et la manifestation. La nécessité qui se fait jour à travers tous les hasards, c'est de nouveau finalement la nécessité économique. Ici il nous faut parler des soi-disant grands hommes. Que tel grand homme et précisément celui-ci apparaisse à tel moment, dans tel pays, cela n'est évidemment que pur hasard. Mais supprimons-le, il y a demande pour son remplacement et ce remplacement se fait tant bien que mal, mais il se fait à la longue. Que le Corse Napoléon ait été précisément le dictateur militaire dont la République française épuisée par ses guerres avait besoin, ce fut un hasard ; mais qu'en cas de manque d'un Napoléon un autre eût pris la place, cela est prouvé par ce fait que chaque fois l'homme s'est trouvé, dès qu'il était nécessaire : César, Auguste, Cromwell, etc. Si c'est Marx qui a découvert la conception matérialiste de l'histoire, Thierry, Mignet, Guizot, tous les historiens anglais jusqu'en 1850, prouvent qu'il y avait tendance à ce qu'elle se fasse, et la découverte de cette même conception par Morgan prouve que le temps était mûr pour elle, et qu'elle *devait* être découverte.

Il en est de même pour tous les autres hasards ou prétendus

tels de l'histoire. Plus le domaine que nous considérons s'éloigne du domaine économique et se rapproche du domaine idéologique purement abstrait, plus nous trouvons qu'il y a de hasards dans son développement, plus sa courbe présente de zigzags. Mais si vous tracez l'axe moyen de la courbe, vous trouverez que plus large est la période considérée et plus vaste le domaine étudié, d'autant plus cet axe tend à devenir presque parallèle à l'axe du développement économique.

Le plus grand obstacle à l'exacte intelligence des choses provient en Allemagne de la négligence injustifiable où est laissée l'histoire économique. Il est si difficile non seulement de se débarrasser des idées historiques qui nous ont été inculquées à l'école, mais plus encore de réunir les matériaux nécessaires. Quel est celui, par exemple, qui a lu le vieux G. von Gulich qui, dans sa sèche accumulation de faits, a réuni de si nombreux matériaux qui permettent d'expliquer d'innombrables événements politiques !

Je crois d'ailleurs que le bel exemple donné par Marx dans le 18 Brumaire sera pour vous une réponse suffisante, et cela parce qu'il est un exemple pratique. Je crois, de plus, avoir traité les points les plus importants dans mon Antidühring, livre I, chap. IX et XI ; livre II, chap. II et IV, et livre III, chap. I et dans l'introduction, et aussi dans la dernière partie de Feuerbach.

Je vous prie enfin de ne pas prendre, dans ce qui précède, les mots au pied de la lettre, mais de considérer l'*ensemble* de ma réponse ; je regrette de ne pas avoir le temps de soigner ma réponse comme je devrais le faire pour un écrit destiné à la publicité.

Je vous prie de me rappeler au souvenir de M... et de le remercier en mon nom pour l'envoi des....., qui m'ont fait grand plaisir.

Votre tout dévoué,
F. ENGELS.

Engels, *Lettre à Borgius, 25 janvier 1894*

Chaque fois que le mouvement historique de la conscience radicale produit une avancée de compréhension communiste, celle-ci découle *toujours* d'un niveau plus poussé de crise sociale qui rend ainsi nécessaire la possible appréhension précisément supérieure des conditions de situation générale du prolétariat. Ainsi, le devenir du temps manifeste *sans cesse* un seuil de reproduction de la contradiction Prolétariat/Capital davantage élaboré et donc simultanément de plus en plus *in-concevable*. Ce qui fait l'être du mouvement réel de chaque époque tel que ce dernier en produisant son renouvellement incessant rend *réalisable* la nécessité de son plein auto-développement en advenir, c'est la détermination communiste de l'auto-négation de la marchandise qui y travaille en révélant de la sorte la réalité de la nécessité de l'auto-suppression du prolétariat qui s'annonce. La nécessité dialectique de l'auto-suppression du prolétariat est précisément le principe historique fondamental de la dialectique de nécessité de l'auto-suppression de la capitalisation...

VOYAGE AU BOUT DE LA FIN DU CAPITAL

GUERRE DE CLASSE

WWW.GUERREDECLASSE.FR – Juin 2025